

Voici une série de présentations et de commentaires à propos du livre de Josselin TRICOU, *Des soutanes et des hommes*.

1. Luc Chatel, *Le Monde des Religions* p. 2
2. Jordi Pacheco, *Religion-Digital* p. 8
3. Léa Mormin-Chauvac, *Libération* p. 10
4. Roger-Pol Droit, *Le Monde* p. 12
5. Marion Rousset, *Témoignage Chrétien* p. 13
6. Louis Daufresne, *Aleteia* p. 17
7. Anne-Bénédicte Hoffner, *La Croix* p. 19
8. Madeleine, *David et Jonathan* p. 22
9. Joseph Pirson, *Hors-les-Murs* p. 25

LUNDI 27 SEPTEMBRE 2021

**Francia**

**«L’Eglise a été façonnée à la fois par une forte présence de prêtres homosexuels et par un discours très hétéronormatif»**

**(Luc Chatel, Le Monde des Religions)**

«En sacralisant le prêtre, l’Eglise en a fait un être à part, dégenré et désésexualisé», relève Josselin Tricou. Dans son livre «Des soutanes et des hommes», le sociologue analyse la masculinité atypique de ceux que l’Eglise catholique place au sommet de sa hiérarchie. -- Entretien. Célibat perçu comme toxique, violences sexuelles tues par l’Eglise, condamnation de l’homosexualité, refus d’ordonner des femmes... Depuis plusieurs décennies, de nombreuses raisons sont avancées pour remettre en question la figure du prêtre, qui ne semble pas être un homme comme les autres.

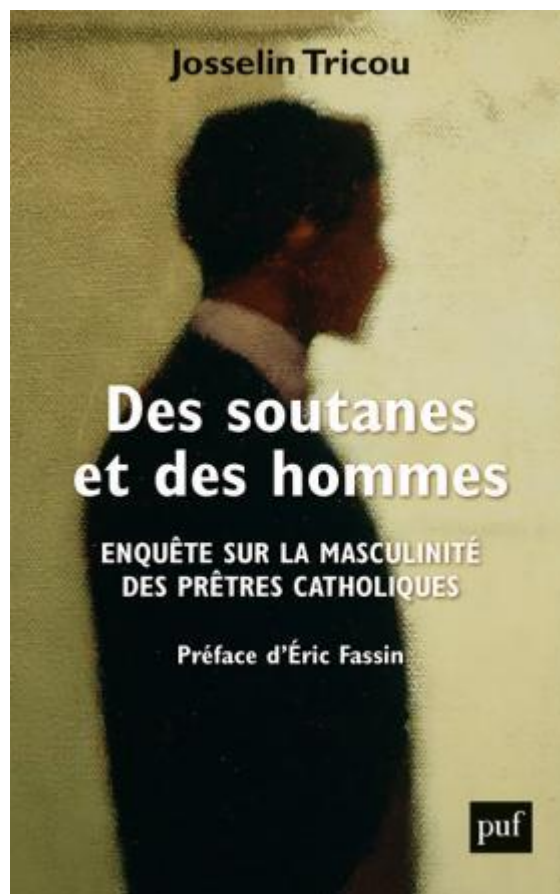
Maître-assistant en sociologie des religions à l’université de Lausanne (Suisse), docteur en science politique et études de genre, Josselin Tricou est l’auteur du livre *Des soutanes et des hommes. Enquête sur la masculinité des prêtres catholiques* (PUF, 472 pages, 23 euros). Il analyse cette construction d’une masculinité atypique du clergé par l’Eglise et ses conséquences, tant d’un point de vue historique et sociologique que politique.

**Comment le projet de votre thèse sur la masculinité des prêtres dans l’Eglise catholique, qui vient d’être publiée, est-il né ?**

Comme acteur engagé, j’ai vu monter en puissance au sein du catholicisme, dès avant 2012 et les grandes mobilisations contre le « mariage pour tous », des crispations autour des questions de genre, particulièrement chez les prêtres catholiques.

Comme sociologue, une énigme m’intriguait : le fait que l’Eglise catholique ait mis en place un système de genre décalé par rapport à celui des sociétés qui l’englobent. En effet, ce système ne comporte pas deux mais trois genres : l’homme laïc, la femme laïque et le clerc. C’est ce que j’ai appelé dans le livre le « bougé » catholique du genre, comme on nomme un flou volontaire en photographie.

Or, ce système est paradoxal. D’une part, l’Eglise catholique développe un discours naturalisant et binaire, selon lequel il y aurait une nature masculine et une nature féminine, avec une différence infranchissable entre les deux, au fondement de la nécessaire complémentarité des sexes et de l’hétérosexualité obligatoire. D’autre part, elle met en place une organisation interne tout autre. En effet, la masculinité que



l'Eglise place au sommet de sa hiérarchie de genre, celle des prêtres et des religieux, est une construction atypique : en sacralisant le prêtre, l'Eglise en a fait un être à part, dégenré et désésexualisé.

**Si la question de la masculinité dans l'Eglise catholique est incontournable pour en saisir la doctrine et l'organisation, vous relevez qu'elle n'a guère fait l'objet d'études approfondies d'historiens ou de sociologues du catholicisme. Pourquoi cet impensé ?**

Dans nos sociétés occidentales, la masculinité a longtemps été un impensé parce qu'elle était la norme. A ce titre, elle était omniprésente, évidente. C'est ce qu'ont très bien montré les chercheuses féministes des années 1970-1980, notamment Nicole-Claude Mathieu (1937-2014). Par ailleurs, tant que les prêtres étaient pris au sérieux par la population – notamment parce qu'ils étaient apparentés à des notables –, leur masculinité atypique, dégenrée et désésexualisée n'était pas soupçonnée et donc pas questionnée en tant que telle.

Mieux, cette construction multiséculaire est tellement puissante que bien des chercheurs s'intéressant au catholicisme – dont ils sont d'ailleurs souvent issus –, l'avaient eux-mêmes intériorisée. Mais je crois qu'il y a aussi une explication liée à la structuration du champ académique : les récentes études de genre et de sexualité se sont développées à distance des recherches sur les religions, plus anciennes et plus légitimes bien qu'en déclin.

Il y a eu dès lors, et il y a sans doute encore, des appréhensions de part et d'autre. Nombre de chercheurs en religion trouvaient les élaborations émergentes sur le genre trop militantes, tandis que dans les études de genre, il y avait une perception de la religion comme étant conservatrice et opposée aux valeurs qui les sous-tendent.

**Vous soulignez le fait que l'Eglise catholique, malgré un discours de condamnation, a longtemps été une sorte de refuge pour les personnes homosexuelles...**

En instaurant ce « bougé » du genre et l'idée que les fidèles sont voués soit au mariage hétérosexuel soit à la vie consacrée dans le célibat, l'Eglise catholique a restreint l'horizon des possibles pour des hommes et des femmes qui ne se sentent pas attirés par le mariage hétérosexuel : c'est la prêtrise ou la vie religieuse.

Cela dit, le clergé a pu être en certains lieux et en certains temps un espace protecteur dans un monde marqué par une homophobie généralisée. Paradoxalement, on peut même dire que l'Eglise a su mettre en place un dispositif d'accompagnement et de souci de soi, comme dirait Michel Foucault, presque libérateur pour celles et ceux que j'appelle les « autrement sexualisés ».

« Paradoxalement, le clergé a pu être un espace protecteur dans un monde marqué par une homophobie généralisée »

Ce dispositif passe notamment par la direction de conscience. Le directeur de conscience est celui qui vous écoute et vous guide, et qui est tenu par l'obligation du secret. Pour un certain nombre de séminaristes et de jeunes religieux, l'échange avec le directeur de conscience a été un espace où l'on pouvait dire ses désirs, voire ses pratiques, sans risque de rétorsion.

Il faut souligner par ailleurs que pour beaucoup de prêtres et de religieux, le fait d'être homosexuel, si tant est qu'ils soient capables de le verbaliser, n'apparaît pas si grave en

soi, puisque c'est à l'abstinence – l'absence de sexualité –, que l'Eglise catholique les oblige, quelle que soit leur orientation sexuelle.

**Une des conditions qui a permis à ce système de tenir, c'est l'obligation pour ces prêtres et religieux de taire leur homosexualité, écrivez-vous. Et vous utilisez à ce propos la métaphore du « placard »...**

J'emprunte cette métaphore à la culture de personnes lesbiennes, gay, bisexuelles, transgenres, queer, intersexuées (LGBTQI) pour qui « être dans le placard » signifie, pour les gays et les lesbiennes, se mouler dans la présomption d'hétérosexualité qui pèse sur tout un chacun afin de se protéger de l'homophobie ambiante. Ce qui suppose discrétion et dissimulation.

L'Eglise a donc été façonnée pendant des siècles à la fois par une forte présence de prêtres homosexuels et par un discours très hétéronormatif. Les prêtres homosexuels ont organisé leur vie dans cet espace de protection et d'épanouissement relatifs, et parfois même d'ascension sociale, que ne leur aurait pas offert la société.

De la même manière, les couvents de religieuses ont été au XIXe siècle des lieux d'épanouissement pour des femmes qui voulaient échapper au mariage hétérosexuel, à la domination masculine au sein du couple, ou à la maternité. Elles pouvaient même accéder à des responsabilités qu'elles n'auraient jamais eues dans la société, comme devenir directrices d'école ou missionnaires en Afrique.

Il y a eu pour les personnes homosexuelles au sein du clergé une forme d'émancipation paradoxale, pour reprendre le concept proposé par l'historien Claude Langlois à propos des religieuses.

**Comment expliquer alors la vigueur du discours de dénonciation de l'homosexualité de l'Eglise catholique ces dernières années ?**

Comme l'Eglise a perdu son emprise sur les sociétés en Europe, il y a eu en son sein tout un mouvement de réaction à partir des années 1970-1980 qui s'est focalisé sur les questions de genre et de sexualité, dernier domaine où la norme séculière calquait encore la norme religieuse. Au fond, il s'agit d'une tentative désespérée pour arrêter le mouvement de sécularisation des normes de genre et de sexualité afin de maintenir les conditions de plausibilité du discours religieux.

Mais sans toujours se l'avouer à elles-mêmes, les autorités ecclésiastiques ont aussi redouté la possible « sortie du placard » de ses prêtres, dans un monde où justement la norme s'éloigne irrémédiablement du discours religieux. Un monde où l'on peut désormais, sous certaines conditions, se dire publiquement homosexuel et où existe une certaine culture gay légitime.

Un des objectifs de la croisade antigay lancée par le Vatican est, selon moi, de faire taire ses prêtres et religieux homosexuels pour que l'on ne sache pas publiquement que le sacerdoce sert aussi de placard. C'était d'autant plus nécessaire qu'à partir des années 1960, le prêtre a perdu sa notabilité, qui favorisait un recrutement massif et populaire, et que dans les années 1970, de nombreux prêtres et religieux hétérosexuels attirés par le mariage ont déserté l'Eglise. La fonction de « placard » reste donc un des derniers mécanismes sociaux d'attraction de la prêtrise qui fonctionne encore, particulièrement dans les milieux bourgeois conservateurs où il est toujours impossible pour un jeune homme gay d'imaginer s'assumer comme tel.

Mais le « placard ecclésial » est aujourd'hui en crise. Il est devenu transparent aux yeux des clercs eux-mêmes comme de certains fidèles. Ainsi des prêtres et religieux

rencontrés au cours de mon enquête ont longuement évoqué ces profils de prêtres en soutane qui étaient connus dans l'univers clérical pour être « des grandes folles de sacristie », selon l'expression utilisée dans ce milieu, et qui allaient crier des slogans homophobes dans les défilés de *La Manif pour tous*.

**Selon vous, les mouvements d'opposition au mariage pour tous auraient été encouragés par l'Eglise non pour des questions de morale mais d'organisation de l'institution...**

Pour les deux, en fait, et ce n'est pas incompatible. Ce que beaucoup d'observateurs de *La Manif pour tous* n'ont pas vu, en effet, c'est que l'extraordinaire succès de ce mouvement provenait aussi du fait qu'il répondait à des problématiques internes à l'Eglise catholique. *La Manif pour tous* et le climat qu'elle a instauré au sein du catholicisme ont de fait exercé une pression très forte sur les prêtres et religieux homosexuels.

Cette pression était d'autant plus efficace que, grâce à la mobilisation des fidèles, elle était exercée par celles et ceux que ces prêtres sont tenus d'instruire et de guider quotidiennement – et non par leurs supérieurs hiérarchiques –, les forçant à adopter des postures d'hypervigilance et une hypercorrection doctrinale.

Seule l'accumulation de scandales autour de la pédocriminalité cléricale qui a suivi cette séquence, en particulier le procès Preynat-Barbarin à Lyon, a fait se relâcher cette pression conservatrice qui risquait sans cela de corseter encore longtemps l'Eglise de France.

J'ai enquêté pendant deux ans pour le compte de la commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise. Au vu de l'ampleur du phénomène, ni l'institution ni aucun groupe de pression catholique ne peuvent plus se permettre de donner des leçons de moralité sexuelle aux personnes LGBTQI, comme l'avaient fait l'épiscopat et *La Manif pour tous* lors des mobilisations de 2012-2013. Et surtout pas au nom de la protection de l'enfance.

De nombreux fidèles ont pris conscience de cette énième perte de crédibilité et réclament aujourd'hui à la fois des comptes et plus d'humilité de la part de leur Eglise. Certaines questions « cornérisées » comme « progressistes » par le pôle conservateur se reposent à nouveaux frais – celle de l'ordination des femmes, par exemple. Reste que l'Eglise catholique, notamment en comparaison avec les Eglises protestantes, a fait de son système de genre si particulier une de ses signatures et peine à s'imaginer autrement.

**« Des soutanes et des hommes »**

*C'est à une formidable exploration que nous invite le sociologue Josselin Tricou dans ce livre, résultat d'un travail de recherche d'une dizaine d'années sur « la subjectivation genrée et les politiques de la masculinité au sein du clergé catholique français depuis les années 1980 ». Un sujet qui, selon ses mots, « suscite à la fois de l'embarras à l'intérieur et des fantasmes à l'extérieur ».*

*Embarras, car ce thème recoupe celui de l'homosexualité dans l'Eglise catholique, à la fois surreprésentée et objet d'incitations au silence. D'où la volonté de tous les prêtres, religieux et séminaristes cités (sauf un) de rester anonymes. Sans doute son expérience passée de religieux a-t-elle aidé Josselin Tricou à obtenir ces témoignages inédits. Fantasmes, car ce sujet a jusque-là suscité chez des observateurs extérieurs des opérations d'« outings » spectaculaires et des théories autour de supposés «*

*lobbys gay » catholiques (voir le livre Sodoma, de Frédéric Martel, Robert Laffont, 2019).*

*Josselin Tricou nous donne des clés de compréhension de cette construction d'une masculinité atypique du clergé par l'Église et de ses conséquences, tant d'un point de vue historique et sociologique que politique. « Des soutanes et des hommes », de Josselin Tricou (PUF, 472 pages, 23 euros).*

*(Le Monde des Religions)*

« Des soutanes et des hommes », de Josselin Tricou (PUF, 472 pages, 23 euros).

<http://ilsismografo.blogspot.com/2021/09/francia-leglise-ete-faconnee-la-fois.html>

[https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2021/09/26/des-soutanes-et-des-hommes\\_6096063\\_6038514.html#xtor=AL-32280270](https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2021/09/26/des-soutanes-et-des-hommes_6096063_6038514.html#xtor=AL-32280270)

\*

Célibat perçu comme toxique, scandales à répétition, violences sexuelles et sexistes tues par l'institution, enfants cachés, coming out spectaculaire au Vatican... Mais aussi refus d'ordonner des femmes, luttes politiques contre toutes reconnaissances civiles de la conjugalité et la parentalité homosexuelles de la part de l'institution qu'ils incarnent. Autant de raisons de remettre en cause la figure masculine du prêtre catholique. C'est l'histoire de cette forme de masculinité si particulière, de son déclassement dans l'espace des masculinités, et, surtout, de sa crise de plausibilité actuelle au sein des sociétés occidentales, qu'interroge cette enquête sociologique. L'étude de cette crise est resituée dans un contexte marqué tout à la fois par la perte d'emprise de l'Église catholique depuis la fin des années 1950, et la « démocratisation sexuelle », c'est-à-dire l'entrée progressive des questions de genre et de sexualité dans le champ de la délibération démocratique, qui la redouble depuis la fin des années 1960. Cette dynamique est illustrée par le moment « mariage pour tous », bouleversant l'institution perçue comme « naturelle » du mariage hétérosexuel. L'effervescence de ce moment a fonctionné comme un révélateur du système catholique de genre et de sexualité, restitué ici à partir de son noeud : la masculinité sacerdotale. 22.09.2021

[https://www.senscritique.com/livre/Des\\_soutanes\\_et\\_des\\_hommes/45434547](https://www.senscritique.com/livre/Des_soutanes_et_des_hommes/45434547)

# Des soutanes et des hommes. Subjectivation genrée et politiques de la masculinité au sein du clergé catholique français depuis les années 1980

Josselin Tricou <sup>1</sup> Détails

**1** LEGS - Laboratoire d'Etudes de Genre et de Sexualité

Enfr

## Résumé :

A la croisée d'une sociologie politique du catholicisme et des études de genre, cette thèse interroge le déclassement de la figure du prêtre catholique dans l'espace des masculinités au sein des sociétés occidentales, soit dans un contexte de perte d'emprise de l'Eglise catholique et de démocratisation sexuelle qui la redouble. La thèse analyse d'abord les effets d'une disqualification symbolique de la masculinité sacerdotale dans les représentations sociales, disqualification qui vient percuter un secret institutionnel bien gardé jusque-là : celui de la surreprésentation homosexuelle dans le clergé et de la fonction de « placard » qu'avait l'institution cléricale. Or, loin que le discours agressif du Vatican contre l'homosexualité soit dissuasif, il a pour effet paradoxal d'attirer encore plus les candidats homosexuels au sacerdoce, alors même que la vocation a largement été désertée par les hétérosexuels après l'avoir été par les classes populaires. D'où l'idée qu'on a assisté à partir des années 1980, sans toujours le savoir, au « grand chassé-croisé des sexualités aux portes des sacristies ». Mais invisible, y compris aux yeux des intéressés, cette fonction sociale du corps cléricale comme refuge pour les personnes non-hétérosexuelles devient transparente à elle-même à partir des années 1990, dans des sociétés qui renoncent à imposer le placard aux « autrement sexualisées » (les LGBTQI). La thèse analyse ensuite les efforts de l'appareil catholique pour contrer cette disqualification à travers la mise en œuvre de politiques de la masculinité. Le genre et la sexualité apparaissent alors pour ce qu'ils sont : des lieux d'expression du pouvoir au sein de l'institution, un champ de luttes pour maintenir la position de l'institution au sein de la société et, enfin, l'objet de politiques mises en œuvre par ses agents pour maintenir leur position et l'engagement des fidèles à leurs côtés. En conclusion, la thèse affirme que l'obsession de la masculinité pour un sacerdoce qui continue d'exclure les femmes amène l'Église catholique, dans un même mouvement, à constituer l'homosexualité en un problème essentiel et à passer à côté de ce qui, hors de l'Église, apparaît, à l'heure de la démocratie sexuelle, comme le véritable enjeu : non seulement l'homophobie, mais aussi les violences sexistes et sexuelles.

Type de document : Thèse

Domaine :

Sciences de l'Homme et Société / Science politique

Sciences de l'Homme et Société / Etudes sur le genre

<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02863804>

## Josselin Tricou : « Pendant longtemps, l'Église a été un refuge pour les homosexuels »

Par Jordi Pacheco



« En sacralisant le prêtre, l'Église en a fait un être à part, dépourvu de droits et déssexualisé ». C'est l'une des conclusions auxquelles parvient le sociologue Josselin Tricou dans son analyse de la « masculinité atypique » de ceux que l'Église catholique place au sommet de sa hiérarchie. Professeur de sociologie des religions à l'Université de Lausanne (Suisse) et docteur en sciences politiques et en études de genre, Tricou vient de publier *Des soutanes et des hommes. Enquête sur la masculinité des prêtres catholiques* (PUF), un essai qui aborde la construction de la masculinité cléricale par l'Église et ses conséquences d'un point de vue historique, sociologique et politique.

« En tant qu'acteur engagé, j'ai vu la montée des tensions autour des questions de genre au sein du catholicisme, en particulier chez les prêtres catholiques, déjà avant 2012 et les grandes mobilisations contre le "mariage pour tous" », raconte Tricou dans une [interview à Luc Chatel du Monde](#). « En tant que sociologue, note-t-il, j'étais intrigué par une énigme : le fait que l'Église catholique ait établi un système de genre qui ne correspond pas à celui des sociétés qui l'englobent. Ce système ne comporte pas deux, mais trois genres : l'homme laïc, la femme laïque et le clerc. C'est ce que j'ai appelé dans le livre le "bougé" catholique du genre, comme on appelle un flou délibéré en photographie. »

« Mais ce système est paradoxal. D'une part, l'Église catholique développe un discours naturalisant et binaire selon lequel il existe une nature masculine et une nature féminine, avec une différence infranchissable entre les deux, au fondement de la nécessaire complémentarité des sexes et l'hétérosexualité obligatoire. D'autre part, elle met en place une organisation interne complètement différente. En effet, la masculinité que l'Église place au sommet de sa hiérarchie de genre, celle des prêtres et des religieux, est une construction atypique », prévient le sociologue.

Tricou affirme que dans nos sociétés occidentales, la masculinité a longtemps été impensée « parce qu'elle était la norme ». En tant que telle, affirme-t-il, elle était omniprésente, évidente. « C'est ce que les chercheuses féministes des années 1970 et 1980, notamment Nicole-Claude Mathieu (1937-2014), ont très bien montré. De plus, tant que la population prenait les prêtres au sérieux – notamment parce qu'ils



étaient liés aux notables – leur masculinité atypique, dégenrée et déssexualisée n'était pas soupçonnée et donc pas remise en question ».

« Cette construction multiséculaire est si puissante que de nombreux chercheurs intéressés par le catholicisme – dont ils sont souvent issus – l'avaient eux-mêmes intériorisée. Mais je pense qu'il y a aussi une explication liée à la structuration du champ académique : les récentes études sur le genre et la sexualité se sont développées à distance des recherches sur les religions, plus anciennes et plus légitimes, bien qu'en déclin », argumente le chercheur.

### Un espace de protection

Le sociologue souligne le fait que l'Église catholique, malgré un discours de condamnation, a longtemps été une sorte de refuge pour les personnes homosexuelles. Cette thèse rejoint celle de Frédéric Martel, auteur de *Sodome, pouvoir et scandale au Vatican*. « En établissant ce “bougé” de genre et l'idée que les fidèles soient destinés au mariage hétérosexuel ou à la vie consacrée dans le célibat, l'Église catholique a restreint l'horizon des possibilités pour les hommes et les femmes qui ne sont pas attirés par le mariage hétérosexuel : c'est la prêtrise ou la vie religieuse », explique-t-il. « Cela dit, le clergé a été un espace protecteur dans certains endroits et à certains moments dans un monde marqué par une homophobie généralisée. »

**« En établissant l'idée que les fidèles sont destinés au mariage hétérosexuel ou à la vie consacrée dans le célibat, l'Église catholique a restreint l'horizon des possibilités pour les hommes et les femmes qui ne sont pas attirés par le mariage hétérosexuel. »**

« L'une des façons dont cela fonctionne est par le biais du directeur de conscience. Le directeur de conscience est celui qui vous écoute et vous guide, et qui est tenu par l'obligation du secret. Pour un certain nombre de séminaristes et de jeunes religieux, l'échange avec le directeur de conscience était un espace où ils pouvaient exprimer leurs désirs, voire leurs pratiques, sans risque de représailles », détaille Tricou. « Il faut également noter que pour de nombreux prêtres et religieux, le fait d'être homosexuel, s'ils sont capables de le verbaliser, ne semble pas si grave en soi, puisque c'est l'abstinence – l'absence de sexualité – à laquelle l'Église catholique les oblige, quelle que soit leur orientation sexuelle. »

Pour Tricou, l'une des conditions qui ont permis le maintien de ce système est l'obligation pour ces prêtres et religieux de garder le secret sur leur homosexualité. « L'Église a été façonnée pendant des siècles à la fois par une forte présence de prêtres homosexuels et par un discours très hétéronormatif. Les prêtres homosexuels ont organisé leur vie dans cet espace de protection et d'épanouissement relatifs, et parfois même d'ascension sociale, que la société ne leur aurait pas offert », conclut-il.

**Source :** [https://www.religiondigital.org/libros/Josselin-Tricou-Iglesia-refugio-homosexuales-clero\\_0\\_2381761806.html](https://www.religiondigital.org/libros/Josselin-Tricou-Iglesia-refugio-homosexuales-clero_0_2381761806.html)

## Décryptage

# La soutane mise à nu

En analysant la masculinité du prêtre, le chercheur en sciences politiques Josselin Tricou met à nu les stratégies de l'Église catholique pour «défendre des modèles et lutter contre des pertes de valeurs».

par [Léa Mormin-Chauvac](#)

publié le 30 octobre 2019 à 18h16

«Comme sur une photo floue, il y a un bougé du genre au sein de l'Église catholique», estime Josselin Tricou. Ce sociologue a soutenu en juin une thèse sur la masculinité des prêtres catholiques depuis les années 80 intitulée «Des soutanes et des hommes» (1). Pensé «avant même que n'éclate sur la scène publique le débat autour du mariage pour tous», son travail montre l'importance des enjeux de genre et de sexualité pour les catholiques.

Alors qu'elle affirme que la féminité et la masculinité sont naturelles, l'Église catholique, explique Tricou, construit deux modèles de masculinité (ce qui invalide de fait son discours naturalisant). L'homme marié impliqué dans le champ politique et économique incarné par le pratiquant, et le prêtre qui s'autoexclut des marchés politique, économique, sexuel et matrimonial : ce dernier doit mettre en œuvre des caractéristiques traditionnellement assignées au féminin, comme l'écoute, la non-violence, l'expression des émotions à travers le chant et la lecture. Pour l'homme d'Église, la hiérarchie des normes de virilité est inversée. Ce système est une «*construction historique plus récente qu'on ne le croit*», souligne Tricou, mais qui est aujourd'hui en crise.

Le chercheur a analysé un corpus de 119 films pour comprendre la dévaluation de l'image des prêtres dans la société. «*Dès les années 80, il y a une sorte d'émasculatation symbolique du prêtre, qui est alors représenté de manière très efféminée. Cela correspond à un soupçon d'homosexualité*» dans une société régie par les codes de l'hétérosexualité. Un exemple frappant : le prêtre efféminé dans le film *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?*. Ce phénomène de déclassement du masculin clérical en rencontre un autre.

Dans les années 60-70, l'Église connaît une «*crise de recrutement*». «*Les pratiquants issus des classes populaires désertent la religion catholique, tandis qu'un certain nombre de prêtres quittent aussi l'Église : l'institution rechigne à évoluer sur les questions sociétales, notamment le mariage*», analyse le chercheur. La vocation sacerdotale est en recul, sauf chez les plus conservateurs et ceux qui pourraient se définir comme homosexuels. À partir des années 80, le recrutement se fait essentiellement dans la haute bourgeoisie très pratiquante. Là, tout particulièrement, la prêtrise peut être une voie pour ceux qui se sentent homosexuels mais ne peuvent assumer leur sexualité dans leur milieu social. Contrairement aux générations précédentes, ces jeunes prêtres connaissent la «*culture gay*», moins contrainte à la clandestinité qu'auparavant, diffusée notamment par la télévision. Certains, dans un contexte social plus tolérant, sont tentés de vivre leur homosexualité sans se cacher. D'autres, au contraire, voient dans l'Église une forme de «*placard*» où l'homosexualité peut être assumée de façon détournée. C'est ce que Tricou appelle le «*grand chassé-croisé des sexualités aux portes des sacristies*». La part des homosexuels au sein de la prêtrise augmente et, surtout, devient visible aux yeux de la société et des fidèles. Trop ? Au risque

de décrédibiliser l'institution, qui s'acharne à défendre des normes de genre et de sexualité traditionnelles ?

Pour lutter contre la «*dévalorisation de la masculinité sacerdotale*», l'Eglise riposte et refuse l'ordination de prêtres «*trop ouvertement homosexuels*». La dénonciation virulente de la «*théorie du genre*», entraînant des manifestations massives de catholiques dans le monde entier, marginalise de fait ceux qui, prêtres ou pratiquants, pouvaient se montrer plus tolérants sur les questions de sexualité. Sous la pression du Vatican et de l'aile la plus conservatrice de l'Eglise, la figure du prêtre est également contrainte d'évoluer vers plus de virilité apparente, présupposant l'hétérosexualité. Il doit «*endosser ostensiblement un rôle de chef*», porteur de valeurs masculines qui étaient traditionnellement assignées aux hommes laïques, avec notamment des mises en scène de prêtre faisant du sport. L'Eglise va même proposer aux fidèles des stages de masculinité offrant aux hommes des repères sur leur virilité et la place qu'ils doivent avoir dans la société.

La question de l'homosexualité en son sein est d'autant plus niée que l'Eglise, pour faire face à la crise de recrutement en France et assurer la continuité du service public du culte, recrute dans les anciennes colonies depuis le début des années 2000. Interrogés par Tricou, ces prêtres mettent à distance ces questions, estimant ne pas être concernés par ces «*enjeux de masculinité blanche*». Mais en faisant de la surenchère viriliste la seule réponse à cette remise en cause, l'Eglise semble se ridiculiser. Plus grave, cette «*obsession de l'homosexualité*», souligne Tricou, a complètement «*rendu aveugles ces hommes et leur institution à la réalité des violences sexuelles et sexistes exercées par un certain nombre d'entre eux sur des enfants ou des religieuses*». Or les révélations actuelles viennent déchirer le voile de l'ignorance. L'Eglise doit sortir de cette impasse.

En 2014, la levée de l'interdiction faite aux Eglises catholiques orientales d'ordonner prêtres des hommes mariés en Occident, la création en 2016 par le pape François d'une commission réfléchissant à la possibilité d'ordonner des femmes diaconesses, et la toute récente annonce de la possibilité d'ordonner des hommes mariés en Amazonie sont sans doute autant de «*manières marginales et impressionnistes d'habituer les esprits à des changements qu'il sera urgent de mettre en œuvre dans quelques années*», estime Tricou. A travers l'analyse de l'homosexualité, le chercheur montre que la défense de l'hétérosexualité et de certains modèles de masculinité sont un enjeu majeur pour l'Eglise. Les luttes de pouvoir autour du genre et de la sexualité, investissements tactiques théologiques et politiques, lui permettent de maintenir sa position dans la société et de garantir l'engagement des fidèles. En étudiant la masculinité du prêtre, Josselin Tricou met à nu les stratégies de l'Eglise catholique pour «*défendre des modèles et lutter contre des pertes de valeurs*».

- (1) Thèse de doctorat en science politique-études de genre, intitulée «Des soutanes et des hommes. Subjectivation genrée et politiques de la masculinité au sein du clergé catholique français depuis les années 80».

[https://www.liberation.fr/debats/2019/10/30/la-soutane-mise-a-nu\\_1760643/](https://www.liberation.fr/debats/2019/10/30/la-soutane-mise-a-nu_1760643/)

## SEXE ET GENRE DANS L'ÉGLISE, HIER ET AUJOURD'HUI

**rdroit** POSTED ON 23 SEPTEMBRE 2021

Autre temps, autres mœurs. Inutile de plaquer sur les siècles passés les hantises de notre **époque**, ses catégories ou ses faits et gestes. Bien souvent, c'est au contraire le profond dépaysement d'un périple dans les siècles antérieurs qui fait mieux saisir, par contraste, la singularité du présent. C'est pourquoi il faut découvrir, en compagnie de l'historienne Myriam Deniel-Ternant, ce que furent, de la Renaissance au siècle des Lumières, les frasques multiples des gens d'Église, prêtres ou nonnes, simples moines comme hauts dignitaires.

Quel festival ! Des religieuses lubriques font le mur des couvents, des prostituées se spécialisent en clients ecclésiastiques, des confesseurs lutinent à domicile de délurées donzelles, tandis que des groupes de curés s'adonnent, de préférence en plein air, à des réjouissances entre hommes... Tout un catalogue de petites et grandes débauches est ainsi passé en revue, sans rien laisser dans l'ombre. Pratiques, postures, fréquences, lieux favoris, tarifs (modiques) ou sanctions (modestes) se trouvent rapportés avec soin, et non sans ironie.

On doit déjà à Myriam Deniel-Ternant *Ecclésiastiques en débauche (1700-1790)* (Champ Vallon, 2017). Avec constance et obstination, elle approfondit et élargit sa recherche, en exhumant des archives – sources littéraires et mémoires, sources policières et judiciaires – un panorama truculent, et finalement plutôt joyeux. Car le plus intéressant, dans ce musée insolite, est sans doute l'absence massive de culpabilité. Aucune torture mentale au rendez-vous. Elle se voit remplacée, çà et là, par la pratique érotique du fouet, ou quelque mise en scène bouffonne.

Bien sûr, il demeure difficile de mesurer la part exacte de la réalité que représentent ces données. Impossible, toutefois, qu'elles soient toutes imaginaires. A côté de fables convenues et de fictions multiples, de nombreux documents et témoignages attestent de grossesses dans les couvents, de concubinages chez les prêtres, de nombreux enfants de gens d'Église placés ou abandonnés. Jusqu'à la Révolution Française, il semble bien que la sexualité ecclésiastique ait été active, polymorphe et, comme on ne disait pas à l'époque, décomplexée.

Le paysage contemporain est fort différent, marqué comme chacun sait par l'emprise de la pédophilie, scandale longtemps étouffé par l'omerta de la hiérarchie. **D'autre part, l'Église développe une culture spécifique de l'homosexualité, articulée de manière obscure à l'homophobie entretenue par sa propagande officielle. C'est cette articulation singulière que met en lumière une** étude de sociologie des genres conduite par Josselin Tricou. Son travail scrute la masculinité des prêtres catholiques, ses représentations, ses discours et leur évolution au fil des dernières décennies.

Ces deux ouvrages, vus de loin, devraient bien des points communs. Même domaine : la France. Même population : les clergés. Même question : quelles sexualités ? Pourtant, leur dissemblance est forte, et pas seulement parce que les siècles qu'ils explorent ne se ressemblent guère.

L'historienne **collectionne** des pratiques sexuelles, et cet érotisme d'autrefois ne manque pas **de piquant. Le sociologue, lui, cherche uniquement les tensions qui travaillent les discours contemporains et discerne partout des stratégies idéologiques. Jadis le sexe et ses jouissances, et désormais le genre, ses parolotes, son ennui. Autre temps, autre style.**

### UNE HISTOIRE ÉROTIQUE DE L'ÉGLISE

#### Quand les hommes de Dieu avaient le diable au corps

de Myriam Deniel-Ternant

Payot, 364 p., 21 €

#### DÉS SOUTANES ET DES HOMMES

Enquête sur la masculinité des prêtres catholiques

de Josselin Tricou

Préface d'Eric Fassin

PUF, 470 p., 23 €

## Des soutanes et des hommes

Le sociologue Josselin Tricou, auteur d'une thèse intitulée « Des soutanes et des hommes. Subjectivation genrée et politiques de la masculinité au sein du clergé catholique français depuis les années 1980 », décrit l'idéal de la masculinité sacerdotale, qui tranche avec la figure de l'homme viril et puissant, et explique que la prêtrise fait toujours office de « placard » pour les catholiques gays qui n'osent pas s'afficher comme tels. Entretien.

TwitterFacebook

Publié le 3 décembre 2019

par [Marion Rousset](#)

### Travailler comme vous le faites sur la masculinité des prêtres éveille-t-il la suspicion au sein de l'Église ?

Je n'employais pas ce terme car si je disais « masculinité », les prêtres traduisaient « sexualité », voire « homosexualité ». Or il s'agit là d'un sujet extrêmement chaud qui s'apparente à un tabou. Je préférais donc expliquer aux personnes que je rencontrais que je travaillais sur l'identité des hommes d'Église. Après, je demandais aux prêtres de se raconter, ce qu'ils savent très bien faire ! C'est un genre littéraire convenu pour un ecclésiastique. Il y a des scénarios balisés. Bien sûr, tous n'ont pas joué le jeu de se raconter de manière détendue dès que j'abordais des questions perçues comme problématiques du point de vue de l'institution. D'autant plus qu'ayant réalisé ce travail de thèse sous la direction du sociologue Éric Fassin, étiqueté « études de genre », en plein moment « mariage pour tous » j'étais forcément soupçonné. Enfin, autre difficulté, la sociologie n'a pas bonne presse dans l'Église. Outre qu'elle a ce petit goût sulfureux que lui vaut d'être née dans un contexte scientifique athée, elle est souvent perçue comme l'alliée des catholiques progressistes. Lesquels se sont souvent appuyés sur les constats établis par cette discipline, depuis les années 1960, pour demander un certain nombre de réformes au sein de l'institution. Mais, par chance, j'étais inscrit en science politique, qui a bien meilleure presse, d'autant plus qu'elle est souvent confondue avec l'institut du même nom, Science Po.

### Votre rapport personnel au catholicisme vous a en revanche servi...

J'ai été quelques années dans un ordre religieux de frères enseignants, donc, évidemment, ce passé m'a aidé à entrer en contact avec les prêtres que je désirais interroger. J'y ai acquis des compétences de « virtuose », comme aurait dit Max Weber : je sais me comporter en expert consacré, je connais ce monde de l'intérieur, c'est bien pour ça que j'ai pu pousser mes enquêtes à dire des choses qu'on ne dit pas en dehors de la corporation. Sur le terrain, j'ai pu dépasser le regard catholique qui déssexualise et sacralise le prêtre, et faire comprendre aux personnes que j'ai rencontrées, quand leur récit vocationnel était trop lisse, que je n'étais pas dupe. C'est un récit qu'elles sont capables de produire sur commande,

auprès de lycéens dans une aumônerie par exemple. En même temps, cette proximité a pu aussi me desservir car, quand on a quitté un ordre religieux, même si c'était avant d'y prononcer des vœux définitifs, on est parfois un peu perçu comme l'étaient les renégats du Parti communiste. On nous suspecte d'en vouloir à l'Église, de vouloir se venger d'elle, ce qui sert surtout à disqualifier ce qu'on en dit.

### **Comment décririez-vous l'idéal de la masculinité sacerdotale catholique romaine ?**

Il est largement construit historiquement à travers des prescriptions orales, qui se transmettent dans les séminaires, et écrites dans les manuels. On le retrouve aussi bien dans le regard des gens que dans les normes romaines. À la fin du XIXe siècle, il s'est figé autour d'une forme d'alternative à la masculinité hégémonique promue par la culture ambiante : cet idéal exclut le prêtre du marché matrimonial et sexuel, ainsi que des champs politique, économique et militaire. Le prêtre est l'envers de l'homme puissant et viril promu dans la société démocratique, républicaine et libérale. D'ailleurs, l'Église se met à insister très fortement pour qu'il porte tout le temps sa soutane précisément au moment où la robe devient la marque distinctive des femmes dans la société séculière, à la fin du XIXe siècle. C'est bien que l'Église construit une masculinité alternative ! Cet idéal valorise aussi des activités et des vertus codées comme féminines à cette époque-là : la lecture, le chant, l'expression des émotions à travers la liturgie, le souci et le soin des autres, l'absence de violence...

### **Cet idéal du prêtre célibataire est devenu l'objet de soupçons...**

Cette masculinité alternative contribue aujourd'hui à disqualifier les prêtres dans une société marquée par une déprise de l'Église et une hétéronormativité qui met en avant les hommes au détriment des femmes et les hétérosexuels au détriment des homosexuels, renvoyés du côté de la féminité. Le cinéma montre bien l'évolution du regard porté sur eux. Jusque dans les années 1960, il met en scène des prêtres asexuels mais valorisés et virilisés. Mais, à partir de la fin de cette décennie, un soupçon se généralise dans les films autour d'un célibat suspecté de cacher une hétérosexualité rampante et proliférante, dans le contexte de ce qu'on appelle un peu trop vite la révolution sexuelle. Une vision qui s'émousse dans les années 1980 au profit du bon prêtre... mais aussi d'autres images, comme le vieux prêtre aigri, fatigué, qui ne croit plus, et, de manière plus centrale, la figure stéréotypée du prêtre efféminé, qui le renvoie implicitement du côté de l'homosexualité. C'est ce que je traduis par la notion d'« émasculatation symbolique ».

### **Vous expliquez que la prêtrise sert, de fait, de « placard » aux catholiques homosexuels...**

La disqualification symbolique de la masculinité sacerdotale vient percuter une réalité qui était invisible, cette fonction de « placard ». Une expression imagée issue de la culture gay pour parler du fait que, quand on ne peut pas s'affirmer homosexuel, on construit une frontière entre l'intimité et la vie publique. Cela peut passer par des stratégies de leurres, de protections. Le placard est un espace sécurisant dans une société qui violente les personnes homosexuelles. Et la prêtrise a toujours été ce lieu où des catholiques qui ne se projetaient pas dans le mariage pouvaient s'épanouir. À partir de Vatican II, l'institution se met à valoriser le mariage, conçu dans une égale dignité avec le célibat. Ce faisant, l'Église se tire une balle dans le pied car, tandis que des prêtres demandent alors à pouvoir se marier, elle continue à exiger d'eux le célibat ! Les hétérosexuels ont dès lors moins intérêt qu'avant à rentrer dans le sacerdoce... La fonction de placard devient cruciale. En même temps, la société devient plus libérale vis-à-vis des homosexuels. Cette question de l'orientation sexuelle devient moins taboue. Du coup, pour réhabiliter cette fonction de placard et contrer cette perte d'attractivité qui engendre des difficultés de recrutement, l'Église s'est mise à développer à partir des années 1980 un discours offensivement homophobe : c'est alors une manière plus ou moins assumée d'inciter les catholiques homosexuels qui ne peuvent pas s'assumer comme tels à devenir prêtres. Une chose est sûre : le clergé est bien un endroit qui donne une place aux personnes croyantes qui ne correspondent pas à la norme hétérosexuelle du mariage et de la procréation.

### **Comment expliquez-vous qu'en même temps se développe la volonté de fabriquer des prêtres virils ?**

Travailler à façonner une apparence de virilité est une manière de résoudre la question du soupçon à l'égard de l'orientation sexuelle des prêtres, sans avoir à revenir sur l'acceptation implicite des homosexuels. Comme si la virilité présupposait l'hétérosexualité et réciproquement. Autrement dit, face à l'obsession homophobe qui s'exprime en interne et pour contrer le soupçon qui pèse sur l'idéal sacerdotal, un des répertoires d'action dans les communautés consiste à fabriquer des prêtres qui, tout en intégrant, voire en réaffirmant, l'idéal du célibat sacerdotal, ne puissent pas être soupçonnés d'être gays. Dans ces ordres religieux, les prêtres sont en soutane, ils renouent ainsi avec des rites qui peuvent paraître désuets et « émasculants », mais montrent en même temps qu'ils sont des hommes, des vrais. Cela passe par des mises en scène diffusées sur les réseaux sociaux où on les voit faire du sport, du surf par exemple. Pour communiquer, l'une de ces communautés a aussi réalisé des vidéos avec comme bande-son la musique du film *Rocky*, dans lequel Sylvester Stallone joue un boxeur ultra-viril. Le message envoyé est clair !

### **Cette homophobie au sein de l'Église que vous pointez du doigt persiste-t-elle aujourd'hui en dépit des gages donnés par le pape François ?**

Oui, d'abord parce que le pape, ce n'est pas toute l'Église. Les fidèles ne lui obéissent pas au doigt et à l'œil, y compris ceux qui revendiquent une société d'ordre. Les conservateurs sont de ce point de vue aussi modernes que les progressistes ! Si le pape ne leur plaît pas, ils prennent de la distance. L'Église a beau être très verticale, c'est aussi une institution qui laisse beaucoup de liberté aux gens. Il y a du jeu entre les échelons. Et puis, il ne faut pas se méprendre sur la portée des gestes pontificaux : bien qu'il ait déclaré « *Si une personne est gay, qui suis-je pour la juger ?* », le pape François a également réaffirmé que l'Église ne pouvait pas ordonner des personnes ayant des tendances homosexuelles profondes. Après, il faut reconnaître que, depuis l'après-Manif pour tous, les choses bougent autour de la question de l'homosexualité au sein de l'Église. Côté conservateurs : certains masques tombent et les catholiques prennent conscience que les plus virulents sont parfois les plus concernés. Côté progressistes : si jusqu'alors les catholiques d'ouverture ne s'étaient pas beaucoup saisis de cette question, c'est parce que ce sont souvent des couples hétérosexuels engagés en religion, plutôt âgés, et davantage impliqués dans le combat sur la place des femmes que sur celle des minorités sexuelles. Maintenant, le fait que vous m'interviewiez est bien le signe que *Témoignage chrétien* et les catholiques progressistes s'intéressent à cette question.

**Propos recueillis par Marion Rousset**

<https://www.temoignagechretien.fr/des-soutanes-et-des-hommes-2/>



## **La figure du prêtre au bistouri de la sociologie engagée**

© Pascal Deloche / Godong

[Louis Daufresne](#) - Publié le 29/09/21

*Pour Josselin Tricou, « sociologue engagé », le prêtre est victime d'une « émasculatation symbolique ». Louis Daufresne a lu "Des soutanes et des hommes", cette enquête sur la figure du prêtre, déconstruite au bistouri des nouvelles mœurs et des études de genre.*

Moins elle est influente, plus elle intrigue : l'Église catholique deviendrait-elle de plus en plus un objet d'étude et de curiosité, une sorte de point dur polarisant à l'excès ? Un certain public la regarde sur le mode de la fascination/répulsion, sans doute car il s'agit d'un milieu clos, même s'il se dit ouvert sur le monde et attentif à ses souffrances. Que se passe-t-il derrière les murs du séminaire, du presbytère, du monastère ? Pour survivre dans un monde libéré de tout, les clercs se rendent *forcément* coupables d'hypocrisie. C'est ce que narrait Frédéric Martel. En 2019, le journaliste avait gratifié la planète médiatique d'une enquête fleuve « au cœur du Vatican » intitulée *Sodoma*. Si le style s'inspirait plus de Bussy-Rabutin que de Durkheim, Martel exhaussait la présence d'un « lobby gay ». Conclusion : la morale de l'Église *doit* changer car ses prélats, du moins une partie d'entre eux, la transgressent.

### **« Acteur engagé »**

Un nouveau livre réarme cette idée mais de manière très différente. Sous le titre à la Steinbeck *Des soutanes et des hommes* (PUF), Josselin Tricou n'exhume pas les souvenirs de frous-frous romains. Pendant deux ans, il a enquêté pour le compte de la commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église, la CIASE, dont le rapport attendu mardi prochain 5 octobre s'annonce tonitruant. Il s'agit d'une très sérieuse thèse de doctorat en science politique-études de genre. Les PUF en font même 472 pages ! Et *Le Monde* se fait dithyrambique sur ce maître-assistant à l'université de Lausanne : « C'est à une formidable exploration que nous invite [...] Josselin Tricou dans ce livre, résultat d'un travail de recherche d'une dizaine d'années sur "la subjectivation genrée et les politiques de la masculinité au sein du clergé catholique français depuis les années 1980". » La formulation fleure la novlangue LGBT.

Tricou a l'honnêteté de se présenter comme un « acteur engagé » et selon ses mots, son sujet « suscite à la fois de l'embarras à l'intérieur et des fantasmes à l'extérieur ». Comme si son doigt, habilement inséré dans le trou de la serrure, servait de clef de compréhension et que la porte s'ouvrait sur un abîme de non-dit. Pour le sociologue suisse, « l'Église a été façonnée pendant des siècles à la fois par une forte présence de prêtres homosexuels et par un discours très hétéronormatif ». Voilà un flagrant délit de contradiction jouissif. Comme Martel, il s'agit de pointer le hiatus entre le discours et les actes. Mais à la différence du journaliste, Tricou interroge la figure du prêtre ou plutôt déconstruit son intimité, les remparts qu'érige le clergé pour qu'elle s'épanouisse à l'abri des regards. Le sociologue fait passer au sacerdoce

une visite médicale, le met sur le billard et dissèque sa maladie de foi avec le bistouri des nouvelles mœurs.

### **Les placards des sacristies**

Son diagnostic est le suivant : « En sacralisant le prêtre, l'Église en a fait un être à part, dégénéré et déssexualisé. » N'y voyons pas un propos polémique. Dans l'esprit du monde, la figure du prêtre est devenue si dérangeante et incompréhensible qu'on ne la conçoit plus que comme incongrue et malsaine. Les sciences humaines sont là pour dire cette névrose, l'impensé du masculin.

*Il sous-entend aussi que sous la soutane se cache un homme qui en aime un autre et que la posture homophobe sert à protéger cette autre forme d'incompatibilité que l'Église et sa morale réprouvent.*

Le prêtre, ce non-être, est victime d'une « émascultation symbolique ». Tricou prend comme point de départ les années quatre-vingt. L'Église postconciliaire ne recrute plus dans les couches populaires mais, comme le note *Libération*, « dans la haute bourgeoisie très pratiquante ». La prêtrise devient « une voie pour ceux qui se sentent homosexuels mais ne peuvent assumer leur sexualité dans leur milieu social », ajoute *Libé*. Le chercheur rend même hommage à l'institution qu'« en certains lieux et en certains temps, elle [ait] pu être un espace protecteur dans un monde marqué par l'homophobie et qu'elle [ait] su mettre en place des dispositifs d'accompagnement et de souci de soi, comme dirait Michel Foucault, presque libérateurs ». Au bout du compte, juge Tricou, l'Église, à son corps défendant et à rebours de sa doctrine, est devenue un sanctuaire gay, un lieu d'« émancipation paradoxale ». Les sacristies cacheraient des « placards » où l'homosexualité pourrait être assumée. Le pragmatisme triompherait ainsi de la morale.

### **Sous-entendu**

Selon le sociologue, le clergé le sait et se trouve mal à l'aise quand la Manif pour tous descend dans la rue contre le mariage de personnes de même sexe. Attachées à une image mythique du sacerdoce, les ouailles de cette militance attendent que les prêtres soient des chefs pétris de valeurs viriles. Elles mettent alors le système en surrégime en exerçant « une pression très forte sur les prêtres et religieux homosexuels », précise le chercheur. Celle-ci est d'autant plus efficace qu'elle émane de « ceux que ces prêtres sont tenus d'instruire et de guider ». Tricou pense que ce sont les scandales de pédocriminalité cléricale qui permettent de « relâcher cette pression conservatrice ». À quelque chose malheur est bon...

*Des soutanes et des hommes* est un titre qui en dit plus qu'il en a l'air : Le *et* sert à éloigner la soutane de l'homme, comme si les deux étaient incompatibles. Il sous-entend aussi que sous la soutane se cache un homme qui en aime un autre et que la posture homophobe sert à protéger cette autre forme d'incompatibilité que l'Église et sa morale réprouvent.

<https://fr.aleteia.org/2021/09/29/la-figure-du-pretre-au-bistouri-de-la-sociologie-engagee/>

## La masculinité des prêtres en question

Publié le [29 octobre 2021](#) à 12h58

**1 Discutable car souvent péremptoire, cet ouvrage de sociologie défriche le sujet plus qu'il ne l'épuise.**



**Des soutanes et des hommes. Enquête sur la masculinité des prêtres catholiques, de Josselin Tricou, préface d'Eric Fassin, PUF, 2021, 472 p., 23 €**

Le sociologue Josselin Tricou publie « Des soutanes et des hommes. Enquête sur la masculinité des prêtres catholiques » (Puf). Discutable car souvent péremptoire, l'ouvrage défriche le sujet plus qu'il ne l'épuise.

Dans une époque qui questionne les qualités et les rôles traditionnellement attribués aux deux sexes, la masculinité a perdu de son évidence. Volontiers dénoncée comme « hégémonique », voire « toxique », elle vacille sous les hashtags, et nombreux sont les hommes à confier dans les médias leurs doutes quant à leur manière d'habiter leur condition d'hommes.

Dans ce paysage bousculé, le sociologue Josselin Tricou a choisi de consacrer sa thèse de doctorat en sciences politiques à une masculinité particulière et rarement étudiée sous cet angle : celle des prêtres. Le sujet, passionnant, met en jeu à la fois les discours ecclésiaux sur le célibat et la famille, le « *devenir minoritaire de l'Église* », tout comme les puissantes aspirations à l'égalité et à l'affirmation individuelle qui la traversent.

### Soupçon d'homosexualité

Mais l'affaire est délicate aussi, tant les études de genre – auxquelles se rattachent ce travail – suscitent de méfiance auprès de certains catholiques. En introduction, l'auteur – par ailleurs ancien Frère des écoles chrétiennes – raconte l'agressivité des membres d'un séminaire dans lequel il avait été autorisé à enquêter après qu'il a été dénoncé par un prêtre comme « *idéologue du genre* » : « *Le genre apparaît immédiatement réduit dans l'esprit de mes interlocuteurs à la question de la sexualité, mieux de l'homosexualité, mieux encore de leur propre homosexualité ou du soupçon d'homosexualité qui pourrait peser sur eux* ».

Cette difficulté à interroger directement les intéressés explique en partie les limites de l'ouvrage, qui n'a pu se baser que sur un échantillon réduit d'entre eux : ceux qui ont accepté de lui répondre, presque tous anonymes, et ceux rencontrés lors de «  *cinq « coups de sonde » par immersion au sein d'une communauté religieuse, dans les deux séminaires les plus pourvoyeurs en vocations, et lors d'une session de formation continue pour les jeunes clercs d'un diocèse français* ». Faute d'une enquête de grande ampleur, Josselin Tricou a dû se résoudre à des détours surprenants. Ainsi le livre s'ouvre-t-il sur une analyse de la représentation du prêtre au cinéma.

## Discours offensif

Les confidences de prêtres de différentes générations et de différents bords ecclésiaux recueillies durant cette enquête au long cours sont plus instructives. Elles dessinent, tout en finesse, une certaine difficulté à se situer, alors que l'idéalisation du couple a remplacé dans le magistère l'ancienne survalorisation du célibat. Hélas, l'analyse qu'en fait l'auteur oriente plus qu'elle n'en éclaire la lecture. Dans un jargon parfois difficile à suivre, il affirme y déceler une «  *disqualification symbolique de la masculinité sacerdotale* », aggravée par la surreprésentation des homosexuels dans le clergé. «  *C'est la place qui reste pour un homme chrétien tant qu'il ne peut épouser une femme* », comme le lui a confié un ancien religieux.

À partir de là, Josselin Tricou déroule sa thèse. Alors que la vocation a été largement «  *désertée* » par les classes populaires, puis par les hétérosexuels, le Vatican ferait le choix conscient d'un discours offensif contre l'homosexualité précisément pour continuer à attirer des candidats homosexuels au sacerdoce. «  *Et si la formidable dépense d'énergie du Vatican pour inventer puis lutter contre son ennemi de papier, « la-théorie-du-genre », participait de cet objectif ?* », s'interroge-t-il.

## Stratagèmes dérisoires

Quant à «  *l'appareil catholique* » local, il en serait réduit à lutter contre cette «  *disqualification* » par des stratagèmes bien dérisoires : dans les communautés traditionalistes, par un «  *néocléricalisme* » consistant pour les prêtres à «  *donner des gages visibles de masculinité* » ; dans les communautés charismatiques, par le positionnement de certains prêtres en «  *experts ès masculinité auprès de laïcs hommes* » ; et enfin dans les «  *bastions catholiques bourgeois diocésains* », par la mise en avant de «  *leurs compétences de manager et la réaffirmation de leur autorité politique dans la cité* ».

Abondamment documenté et même illustré, l'ouvrage esquisse de nombreuses pistes de réflexion, sans toutefois les soumettre assez à l'épreuve. L'un de ses mérites pourrait être de susciter d'autres travaux, en complément ou en réponse, et peut-être même à pousser l'Église à interroger ses discours sur ces sujets cruciaux. L'urgence s'en fait chaque jour sentir.

**Anne-Bénédicte Hoffner**

<https://www.la-croix.com/Religion/soutanes-hommes-masculinite-pretres-question-2021-10-01-1201178399>

<https://livre-religion.blogs.la-croix.com/la-masculinite-des-pretres-en-question/2021/10/29/>

## Des soutanes et des hommes (Madeleine)

Abdo nous a partagé l'adresse internet vers une émission de radio sur le clergé catholique évoquant le lien entre le genre et l'église catholique.

<https://player.pippa.io/les-couilles-sur-la-table/episodes/clerge-catholique-le-bien-et-le-male>

Madeleine nous en résume son contenu en donnant ses impressions dans son article ci-dessous.

### DES SOUTANES ET DES HOMMES

#### Le bien et le mâle

Dans une émission qui s'intitule carrément « Les c... sur la table », on ne saurait faire de détours !

Et c'est bien dans un esprit de clarté que le sociologue Josselyn TRICOU<sup>1</sup>, en étudiant la « masculinité dans le clergé catholique » (objet de sa thèse : « Des soutanes et des hommes ») démonte en même temps une construction en porte-à-faux et les rouages d'un système, et ce faisant, met à jour ce qui a longtemps fait la force d'une institution (et à présent sa faiblesse). Il rappelle d'abord que si l'Église a perdu de son emprise (seulement 4 à 5 % de pratiquants), son empreinte dans la société reste forte, avec un droit et une culture pétris de conception catholique. On peut même parler de « catholaïcité » dans une convergence de vue et d'intérêts.

On s'en est aperçu au moment des « manifs pour tous » quand une large population, pas forcément des cathos, est venue défendre une vision naturaliste de la famille. Dans cette optique, il va de soi que pour l'Église, c'est l'homme qui représente le neutre universel, le dominant naturel, la femme restant l'objet de son discours (les dominants n'ont pas de discours sur eux-mêmes, dans l'évidence de leur être et de leur dominance).

Il est symptomatique de voir combien l'Église a multiplié les discours sur les femmes jusqu'à leur consacrer une encyclique ( cf. « Le génie féminin » de Jean-Paul II) pour mieux les définir dans leur rôle (pour faire court : convertir leurs hommes).

Et quelles que soient les réclamations des femmes depuis les années 70, il va de soi aussi que l'ordination des prêtres reste toujours inconcevable : on ne touche pas à la tradition de l'Église qui se doit d'incarner une image de stabilité puisqu'elle est dépositaire d'un message éternel et venu d'ailleurs. Prêtre, homme de pouvoir donc, en tant qu'homme, mais à la masculinité problématique et ambiguë

D'une façon générale, il est compliqué, chez les cathos, d'être un homme : un catho se doit d'incarner la non-violence et la charité, valeurs dites « féminines ». Pas simple de se positionner dans le monde et face aux laïcs (cf les caricatures des prêtres efféminés au XIX<sup>ème</sup> siècle). D'où par réaction, une construction par rapport

au modèle républicain : création, entre autres, d'un scoutisme sur le modèle de la chevalerie, puissance guerrière, et plus récemment, stages de « virilisation » pour les jeunes adultes. Ambiguïté renforcée par la déssexualisation systématique du clergé. Celle-ci s'est faite progressivement. Jusqu'au XI<sup>ème</sup> siècle. l'Église carolingienne insistait sur la nécessaire pureté de l'officiant (pas de rapport sexuel avant le service divin) et cette exigence s'est étendue à la vie entière, d'où l'obligation du célibat.

Célibat imposé qui a eu pour effet de remplir les séminaires, avec tous ceux, en particulier, que ne concernait pas le mariage (hétéro). « Eglise, super-placard pour les homos »... (et c'est paraît-il, le « secret de Polichinelle »)

Car que demande-t-on à un prêtre ? L'abstinence.

Que demande-t-on à un homo ? La même chose.

Alors, tant qu'à faire, dans une société où pèse le mariage obligatoire, autant se faire prêtre, avec tous les bénéfices de la fonction : reconnaissance, statut social, prestige... La situation actuelle présente même une « concentration d'homos » qui s'explique d'abord par une baisse générale des effectifs avec la fin de ce long ratissage indifférencié dans les campagnes et les milieux populaires (argument : la possibilité pour les enfants d'accéder aux études, ce qui devenu obsolète avec la démocratisation de l'enseignement). D'autre part, à la fin des années 70, il y a eu le départ de nombreux prêtres hétéros qui ont quitté pour se marier. Reste le recrutement dans une bourgeoisie conservatrice, là où ne saurait se vivre la « déviance ».

Il semblerait par ailleurs que la proportion d'homos soit plus importante dans le clergé régulier (moins soumis au regard des fidèles).

Immergé lui-même dans le milieu monastique (et même une fois, « dragué sous la table ») J. TRICOU a pu recueillir en tête à tête, bien des confidences (une centaine d'entretiens). C'est ainsi qu'il a pu cerner 3 façons d'être homo en milieu clérical :

– « la grande folle de la sacristie » (telle qu'elle est définie dans la sub-culture gay du clergé) figure archétypale, toute en extravagance.

– « le bear » (= le gros nounours) d'un certain âge, d'une « masculinité sympathique », souvent et discrètement engagé dans une « LGBT catho », et qui aimerait changer le système de l'intérieur mais sans pouvoir grand-chose.

– « la taupe » (cf. vocabulaire de l'espionnage) l'intello dans une « stratégie de leurre » (surtout ne pas être perçu comme homo). Ayant dû surjouer le bon élève, c'est le type le plus fréquent en haut de la hiérarchie, et aussi le plus virulent.

Enfin, le placard déborde et s'ouvre même de l'intérieur, car certains ont malgré tout fréquenté le milieu gay dont ils reproduisent les codes et l'allure.

« Ça » se voit maintenant et c'est gênant !

Et devant ce qui commence à se voir et se savoir, l'Église se sent tenue de tenir un discours de fermeté. Depuis 2005, on n'ordonne plus de prêtres homos, du moins ceux « à tendance profonde » (sic)

Paradoxe de cette tardive lucidité qui interdit brusquement ce qui, tacitement, ne

dérangeait pas et même arrangeait : un homo même « pratiquant » ne fera jamais d'enfant (pas de scandale) et il ne sera pas, du moins jusqu'à présent, tenté par le mariage. D'où cette opposition féroce au mariage homosexuel qui confère à l'homo, une place légitime en société (alors, baisse des « vocations »?)<sup>2</sup>

### **Que retenir au final d'une telle étude ?**

Examiner la masculinité des prêtres peut paraître anecdotique, mais c'est une manière d'interroger le système par sa périphérie.

Une étude de genre est un mini-laboratoire qui permet de voir ce qui est à l'oeuvre dans une société car l'organisation du genre dit toujours quelque chose du pouvoir, en valorisant ou dévalorisant l'adversaire.

Nécessaire prise de conscience qui aide à ne pas s'enfermer dans une posture et une manière de penser (confort de l'homme blanc, héritier d'une situation privilégiée)

Au-delà des questions de genre, il faut rester à l'écoute des dominés, car ce sont ceux-là qui « savent » (c'est depuis que les femmes ont parlé qu'on s'interroge sur la masculinité).

La domination ne va pas de soi. Les dominants sont aussi des êtres construits (=fabriqués)

**Madeleine**

<sup>1</sup> Josselyn TRICOU sociologue, doctorant en sciences politiques

<sup>2</sup> Péril en la demeure ? Françoise DOLTO en son temps, avait émis l'idée que « toute l'Église catholique reposait sur l'homosexualité masculine ». Parole inaudible dans les années 80 (délire de psychanalyste...)

#### **Note :**

J'espère avoir fidèlement restitué paroles et raisonnement.

Volontairement, j'ai omis ce qui a trait à la pédophilie, élément venu par raccroc à la fin de l'émission. Également, l'évocation du prêtre dans le cinéma qui nécessiterait aussi un autre développement.

<https://nantes.davidetjonathan.com/2018/10/20/des-soutanes-et-des-hommes-madeleine/>



## À la croisée de la sociologie et des études de genre

En 2019, le sociologue français Josselin Tricou soutenait une thèse en sciences politiques-étude de genre à l'Université de Paris 8-Saint-Denis. Sa thèse, qui peut être classée à la croisée de la sociologie des religions (et de manière plus précise du catholicisme) et des études de genre, vient d'être publiée à l'intention d'un plus large public<sup>1</sup>. La lecture attentive de l'ouvrage permet effectivement de prendre connaissance du travail impressionnant réalisé, au plan de la constitution du corpus documentaire, ainsi que de la quantité et de la qualité des entretiens menés. Notons également une finesse d'analyse qui repose à la fois sur une connaissance de l'univers culturel exploré et une rigueur de relecture des éléments récoltés pendant quelques années.

Dans le contexte de la perte d'emprise de l'Église catholique au sein de nos sociétés d'Europe occidentale, l'auteur étudie les caractéristiques masculines cléricales à différents niveaux. Par ailleurs dans cette même région d'Europe, nous sommes dans des sociétés où se déploie ce que l'on nomme *démocratie sexuelle*. Ce concept a été largement développé par Éric Fassin, le directeur de thèse de l'auteur. Fassin a bien montré à travers plusieurs de ses travaux que, loin de rester limitées à la sphère privée intime, les questions sexuelles sont soumises aujourd'hui aux mêmes exigences que d'autres questions sociétales : au nom des valeurs de liberté et d'égalité, on interroge les normes de sexualité et de genre et des modèles considérés jusqu'il y a peu comme immuables.

L'ordre sexuel, selon Éric Fassin et d'autres sociologues, apparaît comme un ordre politique, qui prête à contestation. Selon une bonne partie de la hiérarchie catholique, cette *dénaturalisation* est en fait une *dénaturation*. Par ailleurs le pape Jean-Paul II, et plusieurs évêques avec lui, ont construit dans les années 1980 une théologie de la féminité qui valorise par compensation une certaine image féminine, alors que les femmes restent disqualifiées dans l'accès aux fonctions de pouvoir réservées au genre masculin célibataire. On observe par ailleurs que, durant les dernières années, le Vatican a édité une série de recommandations par rapport aux candidats-prêtres ou religieux « suspects de tendances homosexuelles ». Or, paradoxalement depuis plusieurs siècles, l'Église catholique a institué comme modèle unique des fonctions ecclésiastiques de pouvoir le célibataire masculin, ce que Tricou appelle le « bougé du genre masculin ». Les prêtres catholiques sont en effet recrutés exclusivement chez des hommes célibataires et qui s'engagent à demeurer à vie dans cet état. Aux fins de l'analyse,

---

<sup>1</sup> Josselin TRICOU, *Des soutanes et des hommes. Subjectivation genrée et politiques de la masculinité au sein du clergé catholique français depuis les années 1980*. Paris, PUF, 2021.

il recourt aux modèles théoriques élaborés par la sociologue australienne Raewyn Connell : celle-ci est connue pour ses études sur le genre et les types de masculinité, notamment à travers ce qu'elle nomme la masculinité hégémonique<sup>2</sup>.

Comme le précisait, de manière plus technique, l'annonce de la soutenance de thèse en juin 2019, l'analyse prend pour objet la masculinité des prêtres et la scrute à une triple échelle : les processus de subjectivation genrée des prêtres (la manière dont des individus masculins assument leur célibat obligatoire), les régimes locaux de genre (l'organisation concrète des modes locaux de tolérance et d'intransigeance), ainsi que les mobilisations autour du genre masculin, dans le catholicisme contemporain de type identitaire, dans le cadre de la France (observables à travers les manifestations contre le mariage pour tous). Le contexte de cette recherche est particulièrement la bataille qui s'est engagée ces dernières années entre diverses fractions ou sous-sociétés de catholiques autour de la question du genre.

La thèse analyse les effets de la disqualification symbolique qui s'est opérée peu à peu dans l'ordre du genre de la masculinité sacerdotale : la figure traditionnelle du prêtre (l'homme en soutane) qui exerce une emprise sur les personnes est largement contestée dans la société moderne occidentale. Ces effets se confrontent au secret institutionnel de la « fonction de placard qu'avait l'institution cléricale » pour un certain nombre d'homosexuels. Or loin que le discours actuel du Vatican soit dissuasif, il a pour effet paradoxal d'attirer les candidats homosexuels au sacerdoce alors que la vocation a largement été désertée par les hétérosexuels après l'avoir été par les classes populaires (quand le clergé représentait une sorte d'ascenseur social symbolique). Tricou analyse les différents efforts de l'appareil catholique pour contrer ces phénomènes de disqualification.

La lecture permet de découvrir ce que signifie dans la durée et l'évolution sociétale le « genre clérical », depuis plus de quarante ans, notamment par la comparaison avec des modèles de clergé proposés dans la littérature et le cinéma après la seconde guerre mondiale. La reprise de documents numériques actuels proposés par certaines communautés de clercs met également en évidence des traits vestimentaires liturgiques qui sont loin d'être anodins, ainsi que des postures adoptées dans des liturgies eucharistiques. L'ouvrage comporte également une analyse attentive de la manière dont des Communautés dites « nouvelles » s'efforcent de restaurer à la fois une image virile du prêtre-père spirituel et du laïc masculin, amené à exercer des fonctions de commandement dans la famille et la société civile, à travers des camps et des sessions de formation inspirées des méthodes de coaching et de management nord-américaines...

L'ouvrage se lit avec facilité. On y découvre longuement le lien de proximité-distance établi par le chercheur avec les personnes interrogées : avec certains clercs la confiance a permis d'aller plus loin dans l'enquête ; avec d'autres les

---

<sup>2</sup> Raewyn CONNELL, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, ouvrage traduit sous la direction de Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux, Éditions Amsterdam, Paris, 2014, 288 p.

réactions de supérieurs ou la méfiance par rapport à une approche genrée ont limité le travail d'enquête compréhensive et d'élucidation du modèle clérical masculin adopté et construit. Il est heureux que la version publiée comporte un épilogue sur « le catholicisme français et son clergé face à la vague *Me too* » et le déni de l'oppression de femmes, en particulier de religieuses. Bref un livre qui requiert l'attention et qui propose une étude originale, riche et validée par un solide travail d'enquête.

L'ouvrage est préfacé par Éric Fassin, déjà présenté. Il met clairement en évidence les qualités du travail réalisé par Josselin Tricou et, en même temps, les difficultés rencontrées, dès que l'on aborde les études de genre. Éric Fassin est non seulement connu par ses études sur l'actualité des questions sexuelles et des questions raciales : il a notamment participé à un riche débat le 27 mai 2011 en la cathédrale de Rouen, avec Véronique Margron sur la différenciation sexuelle mise en avant par la Bible<sup>3</sup>.

Joseph PIRSON

Hors-les-Murs, n° 166, décembre 2021

---

<sup>3</sup> Eric FASSIN, Véronique MARGRON, *Homme, femme, quelle différence ?* Paris, Controverses, Salvator, 2011. L'ouvrage de synthèse a été rédigé dans l'esprit des controverses, des « *disputationes* » du Moyen Âge.